

Les Nuits atypiques de Langon s'étendent au-delà des frontières

Le rendez-vous aquitain des musiques du monde, dont la seizième édition s'ouvre jeudi 26 juillet, est devenu le terreau de la vie culturelle de la région, avant d'essaimer jusqu'en Afrique

« On ne l'a jamais appelé festival. Dès le début, il s'agissait d'un projet, un peu flou, d'ouverture sur le monde. » Comme son « non-festival », Patrick Lavand est un personnage hors du commun. Un fou de découverte qui, en seize ans, a fait germer une vie culturelle foisonnante dans toute sa région et même au-delà.

« On est des cultivateurs », n'hésite pas à affirmer le directeur de l'association des Nuits atypiques de Langon. Depuis le début de l'aventure, Patrick Lavand et son équipe réalisent un « travail de fourmi » pour faire vivre cet événement dans cette petite ville de Gironde et ses alentours.

Fidèle à ses origines rurales, il a su faire preuve de patience et de confiance. Patience, parce que le Langonnais, sa terre, était une jachère où tout restait à faire. Confiance, car l'homme croit à son terroir, à la qualité, et au travail bien fait. « Ce projet a presque une dimension politique, analyse-t-il, dans le sens où nous faisons de l'éducation populaire. »

Récolte fructueuse

En 1992, seule une « Nuit atypique » est organisée à Langon ; trois ans plus tard, l'événement dure plusieurs jours et prend de l'ampleur, proposant – en plus des concerts de musique du monde – des projections de films, rencontres et débats. « On voulait faire de Langon un carrefour, un terrain d'échanges », se réjouit Patrick Lavand qui préserve cette valeur depuis l'enfance.

« Je viens d'une famille où l'on parlait occitan, à l'époque où c'était très mal vu, raconte-t-il. Petit, je ne comprenais pas que l'on me dise que ma langue n'en était pas une, cela pose de grandes questions sur l'identité. » En réaction, il a choisi de cultiver « un lieu de rencontres », où les participants célèbrent le fait d'être « alter-égaux ».

La récolte a été fructueuse. Dès 1995, des musiciens burkinabés l'ont sollicité. Habités des festivals européens, ils avaient trouvé à Langon une ambiance qu'ils souhaitaient exporter dans leur pays. L'équipe de Patrick Lavand les a alors aidés à transplanter les « Nuits atypiques » à Koudougou.

Cette année, la manifestation africaine fêtera sa douzième édition et elle est devenue un événement culturel important en Afrique de l'Ouest. Depuis quelques mois, l'histoire se répète à Mighoma, au Gabon, le village d'origine de la musicienne Annie-Flore Batchiellilys.

« Cultivateur » de « projets ethnologiques »

Un autre chapitre de l'aventure s'écrit aussi en terre gasconne où les « Nuits atypiques » ont investi un vieux chai sur les bords de la Garonne. Dans ce lieu, rebaptisé l'Estanquet, « l'endroit où l'on s'arrête » en occitan, son association est active toute l'année, avec toujours à l'esprit de « rester en alerte pour créer du sens ». Le convenu, le commun, sont bannis de leur vocabulaire culturel.

Seuls comptent la différence et la rencontre, mots qui reviennent comme un refrain chez Patrick Lavand. De ce mélange est né, en 1998, « Daqui », – « d'ici » en occitan – un label de musique qui « produit les musiciens que l'on aime, à l'opposé du marché », explique ce « cultivateur » de « projets ethnologiques ». Les fruits de ce verger multiculturel sont à cueillir dès le début de cette seizième édition.

Marion SENANT